



HAL
open science

Améliorer le climat de classe pour favoriser les apprentissages

Malorie Pasquier

► **To cite this version:**

Malorie Pasquier. Améliorer le climat de classe pour favoriser les apprentissages. Education. 2019. dumas-02292829

HAL Id: dumas-02292829

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02292829>

Submitted on 29 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2018-2019

Master MEEF

Mention 1^{er} degré

2^{ème} année

AMÉLIORER LE CLIMAT DE CLASSE POUR FAVORISER LES APPRENTISSAGES

Présenté par : PASQUIER Malorie

Encadré par : TUFFERY-ROCHDI Chantal

Mots Clefs : Climat de classe, apprentissages, gestion

REMERCIEMENTS :

Je voudrais remercier toutes les personnes qui ont contribué à ma formation et qui m'ont aidée dans la rédaction de ce mémoire.

Je tiens, dans un premier temps, à remercier ma directrice de mémoire, Madame TUFFERY-ROCHDI, professeure de mathématiques à l'ESPE de Paris, pour sa patience, son soutien et ses conseils qui m'ont guidée dans ma réflexion.

Je souhaite également remercier tous les professeurs de l'ESPE de Paris responsables de ma formation durant mes deux années de master MEEF.

Un grand merci également à Madame DE VATHAIRE-CARDONA, ma PEMF, pour avoir eu la patience de répondre à d'innombrables questions et m'avoir fourni les outils nécessaires à la réussite dans le métier de professeur des écoles.

Enfin, je remercie Monsieur GROSYEUX pour avoir relu et corrigé mon mémoire.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
I – L’IMPORTANCE DU RÔLE DU CLIMAT DE CLASSE DANS LA RÉUSSITE DES ÉLÈVES	3
<i>I.A. Le climat de classe</i>	3
I.A.1. Définition	3
I.A.2. Le cadre	3
I.A.3. La cohésion	5
<i>I.B. L’influence du climat de classe sur la réussite des élèves</i>	7
I.B.1. Pourquoi le climat de classe est important ?	7
I.B.1.a. Impact sur l’organisme de l’enfant	7
I.A.1.b. Besoins psychologiques fondamentaux	8
I.A.2. Comment garantir un climat de classe positif	9
I.A.2.a. Rôle de l’enseignant	9
I.A.2.b. Rôle de l’élève	11
I.A.2.c. La salle de classe	13
II – MISE EN PRATIQUE	13
<i>II. A. Les dispositifs mis en œuvre pour améliorer le cadre</i>	14
II. A. 1. Les règles et les sanctions	14
II. A. 2. Mise en place de débat sur la vie de la classe et de la boîte à idées	16
<i>II. B. Les dispositifs proposés pour améliorer la cohésion</i>	17
II. B. 1. Jeux choisis pour apprendre à se connaître et connaître les autres : le bingo, la carte du moi, la liste de qualités	17
II. B. 2. Instauration de récits d’activités et exposés	19
II. B. 3. Tutorat d’élève	20
III - ANALYSE	21
<i>III. A. Concernant le climat de classe</i>	21
<i>III. B. Concernant les apprentissages</i>	27
CONCLUSION	31
ANNEXES	36

INTRODUCTION

En 2006, le chercheur J. Cohen a mis en lumière l'importance du rôle du climat scolaire dans la réussite des élèves. Un climat de classe positif favoriserait l'entrée des élèves dans les apprentissages. Cependant, durant mes premières semaines de stage en tant que professeure des écoles stagiaire, j'ai remarqué un manque de cohésion de groupe dans ma classe. Les élèves sont encore centrés sur eux-mêmes et je dois faire face à plusieurs refus de travail en binôme ou en groupe. Ce manque de solidarité entre élèves a, par exemple, été constaté lors d'une séance d'éducation physique et sportive. Les élèves devaient courir en groupe, tous ensemble au même rythme. Il a été difficile pour les élèves d'adhérer à l'exercice : chacun suivait son propre rythme sans prendre en compte l'aspect collectif de l'exercice et ce, même après plusieurs réajustements.

Pendant ma première année de master MEEF, j'ai eu la chance de participer au programme d'échange Erasmus + et de faire mon deuxième stage d'observation à l'école Saint Luke à Brighton, en Angleterre. Durant mes deux semaines d'observations, j'ai pu remarquer que les élèves prenaient plaisir à évoluer dans leur classe et qu'il y avait une réelle cohésion entre les élèves. Les élèves travaillaient ensemble, s'entraidaient et il y avait une vraie solidarité dans le groupe. L'enseignante avait mis en place divers dispositifs pour que les élèves soient en constante interaction, qu'ils se fassent confiance, qu'ils se parlent et s'écoutent en retour. J'ai pu observer que la qualité des relations entre les élèves augmentait la motivation, la participation, mais aussi la réussite des élèves. En effet, ce climat de classe diffère de celui que j'ai dans ma classe actuellement et c'est ce qui m'a amenée à me demander comment je pourrais améliorer le climat dans ma classe. J'estime qu'il est important de travailler ce climat et cette sécurité affective pour permettre aux élèves de bien vivre leur année scolaire et ainsi, avoir accès plus facilement aux apprentissages.

J'ai donc souhaité mettre en place dans ma classe différents dispositifs pour établir un climat de sérénité scolaire, améliorer la cohésion du groupe, la motivation et la sécurité émotionnelle de mes élèves. Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet d'école dont l'un des objectifs est de travailler les prérequis qui favorisent les apprentissages. De plus, ce travail contribue à l'acquisition de compétences du domaine 2 du socle, intitulé « la formation de la personne et du citoyen » puisque mon projet a pour but d'enseigner aux élèves le respect, le travail

en commun, mais aussi l'acceptation de l'autre, le jugement et la confiance en soi. Ma réflexion principale sera donc la suivante : Comment garantir un climat de classe serein pour permettre une bonne transmission des connaissances ?

Dans un premier temps, j'expliquerai en quoi le climat de classe joue un rôle important sur la réussite scolaire des élèves. Puis, j'exposerai les dispositifs que j'ai mis en place pour améliorer le climat de classe. Enfin, j'analyserai les résultats de mes recherches afin de déterminer si les dispositifs proposés ont permis d'améliorer les relations entre les élèves et leur accès aux connaissances.

I – L'importance du rôle du climat de classe dans la réussite des élèves

I.A. Le climat de classe

I.A.1. Définition

Le climat de classe est l'environnement social d'un élève et repose sur la relation des élèves entre eux ainsi que la relation des élèves avec l'enseignant. Il dépend des ressentis qu'ont les membres de la classe (élèves et enseignant) quant aux interactions sociales qui ont lieu dans la classe.

Selon J. Cohen (2006), il existe cinq éléments qui composent un bon climat de classe :

- l'environnement social, favorisant la mise en place d'une forme de collaboration et de respect ;
- l'enseignement, notamment en donnant du sens aux apprentissages et en ayant des attentes élevées pour sa classe ;
- la sécurité, en instaurant des règles claires et compréhensibles pour les élèves, avec des sanctions adaptées, et en garantissant la sécurité émotionnelle en tolérant les différences et en gérant les conflits ;
- l'environnement physique, garanti par la propreté des lieux et par un matériel adéquat ;
- le sentiment d'appartenance, qui permet à l'élève d'être relié à la communauté et de pouvoir évoluer dans la classe.

I.A.2. Le cadre

Afin de garantir un climat de classe favorable aux apprentissages, il est nécessaire d'instaurer un cadre motivant pour l'élève. L'individu a besoin d'un but pour agir et, sans motivation, l'élève ne ressent pas le besoin d'acquérir des connaissances, c'est pourquoi la motivation est nécessaire. Des expériences ont montré que les élèves sont plus enclins à mettre en place des stratégies d'apprentissages quand ils ont un but précis.

D'après F. Belair (2015), un climat de classe positif passe aussi par l'instauration d'un cadre sécuritaire qu'elle définit comme une réduction de la violence physique, verbale, psychologique, sociale et sexuelle. Afin d'atteindre ce climat sécuritaire, elle propose de mettre en place des règles de classe. Avant d'instaurer ces règles, il est important que l'élève ait une réflexion sur l'importance des règles et l'obligation de les respecter. Ainsi, il découvre que les règles sont importantes pour vivre en communauté, qu'elles ne sont en aucun cas présentes pour le contraindre, mais bien pour lui accorder plus de libertés sans qu'il n'empiète sur la liberté de ses camarades de classe. Quand l'élève connaît les règles de la classe, et donc les limites de celle-ci, l'élève acquiert de l'autonomie, il peut faire ses propres choix en décidant de respecter les règles ou non, tout en connaissant les conséquences. De plus, pour les élèves, le sentiment de justice est primordial. Les élèves acceptent plus facilement les règles qui leur semblent justes. Il est donc pertinent que les élèves participent à la création des règles de la classe. Par conséquent, en établissant des règles claires et justes, l'élève se sent engagé dans l'élaboration ainsi que le maintien du climat de classe. L'instauration de règles permet aussi à l'élève de combler le besoin d'appartenance, puisque l'élève se sent responsable du bon fonctionnement d'une communauté à laquelle il appartient.

Le cadre sécuritaire comprend également la sécurité affective. L'élève passe environ vingt-cinq heures par semaine avec l'enseignant qui devient son adulte référent. À l'école primaire, l'enfant est en recherche d'écoute et d'approbation, il a besoin d'être reconnu comme unique parmi ses camarades, apprécié et compris. Pour répondre à ces besoins, l'enseignant doit être convaincu que tous les élèves peuvent réussir. Cette réponse permet une meilleure motivation de la part de l'élève ainsi qu'un engagement de sa part dans les apprentissages. Les relations que l'élève entretient avec son enseignant sont donc primordiales car elles influencent la motivation de l'élève et par conséquent, sa réussite scolaire. De plus, en garantissant cette sécurité affective, l'enseignant participe également à l'estime de soi des élèves. Par exemple, le renforcement positif aide l'élève à poursuivre ses efforts et à ne pas se décourager, de telle sorte qu'il n'y ait pas d'atteinte à la confiance en soi, qui pourrait mener à une résignation. L'élève est à l'école pour apprendre, il a le droit de faire des erreurs. Le renforcement négatif, pour sa part, mène à la peur et au stress, et est donc à proscrire.

C. Marsollier (2004) affirme que la sécurité émotionnelle de l'élève passe aussi par une confiance mutuelle avec l'enseignant et ses camarades. L'enseignant doit croire en l'élève et

permettre à l'élève de croire en lui. Cette confiance mutuelle naît des gestes, du regard et de la parole de l'enseignant. S'il est motivé à enseigner, qu'il fait preuve d'autorité, de respect et de soutien, alors sa relation avec l'élève sera renforcée.

I.A.3. La cohésion

Les documents institutionnels précisent que savoir vivre et travailler ensemble est une compétence que les élèves doivent acquérir. Ces compétences sont demandées dans le document d'accompagnement pour l'évaluation des acquis du socle commun de connaissances, de compétences et de culture publié en octobre 2016 par le Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche à travers les points « coopérer avec des pairs », « prendre en compte les règles communes » et « manifester son appartenance à un collectif ».

D'après C. Marsollier (2004), « *les relations interpersonnelles qu'entretiennent les élèves au sein de la classe influencent considérablement le climat et l'état d'esprit du groupe et, par conséquent, la motivation et l'état d'esprit de chacun dans les apprentissages* » (*Créer une véritable relation pédagogique*, 2004, p.89). C'est pourquoi il est nécessaire que l'enseignant évalue les affinités des élèves de la classe afin de pouvoir déceler les phénomènes et de mettre en place des actions pour aider les élèves à s'intégrer. Cette évaluation permet aussi à l'enseignant d'organiser des groupes et de les adapter en fonction des objectifs recherchés. Par exemple, C. Marsollier propose de créer des petits groupes (trois élèves) pour favoriser l'intégration des élèves rejetés par leurs camarades.

Pour améliorer la cohésion lors d'un refus de travail en groupe, F. Belair (2015) propose la démarche suivante : laisser les élèves exprimer pourquoi ils refusent de travailler ensemble, leur dire que l'on comprend puis leur demander ce qu'ils aimeraient à la place. Ainsi, les élèves ne se contentent pas de refuser ce travail de groupe, ils cherchent une solution tandis que l'enseignant recherche ce que veut la classe.

La cohésion découle également du développement des relations entre pairs et de la confiance mutuelle entre les élèves. Pour ce faire, l'enseignant veille à ce que la classe devienne un espace de dialogue où l'élève peut s'exprimer sans être jugé et où il peut donner son avis sur des décisions collectives. À travers un moment de vie de classe, que F. Belair (2015) qualifie d'« autoévaluation générale », les élèves peuvent interagir entre eux et réfléchir ensemble à

l'ambiance de classe. Ce dialogue passe par plusieurs étapes. D'abord, les élèves échangent sur ce qu'ils veulent pour la classe (objectif) puis sur les actions et les choix qu'ils ont faits auparavant. Ensuite, ils s'autoévaluent (les objectifs fixés au départ sont-ils atteints ?) et enfin, ils trouvent de nouvelles solutions à mettre en place pour atteindre leur objectif. Ainsi, les objectifs visés en mettant en place ces moments de vie de classe sont de créer un espace de dialogue, de parole et d'écoute, d'instaurer la coopération des élèves autour de prise de décisions collectives, de les responsabiliser et de les initier à la démocratie. Cela permet aussi à l'enseignant de résoudre des problèmes, de comprendre ce qui affecte les relations entre les élèves et de pouvoir trouver des solutions qui amélioreront le climat de la classe.

Selon A. Lieury et F. Fenouillet (2013), la motivation favorise la coopération des élèves et renforce ainsi la cohésion du groupe. En effet, quand les élèves sont motivés par un but à atteindre, ils vont plus facilement travailler ensemble et mettre en place des stratégies coopératives afin d'atteindre ce but. Par exemple, lors de la mise en place de jeux ludiques, tels que « la classe contre l'enseignant », j'ai pu observer que les élèves s'entraident et coopèrent avec plus de facilités que lors d'autres exercices de recherche en groupe. Les retours d'expérience de plusieurs enseignants de l'école Saint-Lambert, Paris XVe (école d'affectation lors de mon année de professeur des écoles stagiaire), vont également dans ce sens : la mise en place d'un projet de classe garantit une bonne coopération entre les élèves qui mettent de côté leurs différends afin d'aboutir à ce projet. L. Canter et K. Petersen (2003) proposent d'instaurer des équipes de coopération lors des temps de classe pour faire prendre conscience aux élèves qu'il est important de bien s'entendre avec les autres car cela permet de partager leurs idées, de s'entraider dans le but de réussir un projet commun. Les valeurs de partage, de coopération, d'entraide sont des valeurs qui s'acquièrent lors de l'apprentissage.

D'après « Bien s'entendre pour apprendre » de L. Canter et K. Petersen, les habiletés sociales se développent comme les habiletés disciplinaires. Interagir avec ses pairs s'apprend. Pour créer une cohésion dans la classe, il faut enseigner aux élèves le partage, la coopération, l'écoute et l'empathie. Cet enseignement est effectué à travers des disciplines telles que l'éducation physique et sportive ou l'enseignement moral et civique, par exemple. Des études ont démontré que les enseignants qui prenaient le temps d'enseigner les habiletés sociales aux élèves disposaient de classes plus agréables et plus coopératives. L'enseignant peut, par exemple, mettre en avant la

diversité des élèves car en les aidant à se comprendre et à se découvrir, ils apprennent aussi leurs similitudes tout en découvrant différentes cultures. Le premier pas pour enseigner ces habiletés sociales est de le mettre en œuvre soi-même, en tant qu'enseignant. Le professeur est le modèle, l'adulte référent de l'élève et l'apprentissage débute par cette observation et la reproduction des comportements de l'enseignant.

Cependant, les élèves sont citoyens d'une même communauté (la classe et l'école), ils ne viennent pas tous du même milieu social, des tensions sont donc possibles. Les conflits sont, par conséquent, inévitables. Pourtant, ces conflits ne sont pas toujours négatifs. En effet, les conflits découlent d'une diversité de points de vue et il faut savoir en tirer des leçons. Afin de limiter les conflits potentiels et aider les élèves à s'entendre au mieux, L. Canter et K. Petersen insistent sur le fait qu'il faut expliciter aux élèves les attentes quant à la façon dont les élèves interagissent ensemble. Les élèves doivent prendre conscience du comportement qui est acceptable pour ses pairs. Pour atteindre ce but, les règles de comportement jouent un rôle important. Ces règles peuvent être par exemple « écouter lorsque les autres parlent », « ne pas se moquer des autres », « traiter les autres comment on aimerait être traité », « ne pas interrompre celui qui parle ».

Mettre en place un climat de classe serein passe donc par l'instauration d'un cadre rigoureux, notamment une ambiance calme, propice aux échanges et à la concentration des élèves sur les tâches scolaires, mais aussi en veillant à ce qu'il existe une cohésion dans le groupe, c'est-à-dire un rapport harmonieux entre les élèves qui partagent l'envie d'apprendre.

I.B. L'influence du climat de classe sur la réussite des élèves

I.B.1. Pourquoi le climat de classe est important ?

I.B.1.a. Impact sur l'organisme de l'enfant

D'après des études en neurophysiologie (étude des fonctions et des propriétés du système nerveux, qui est le centre de traitement des informations), le climat de classe a un impact fort sur l'organisme de l'enfant. Ces études démontrent que lorsqu'un élève travaille dans un climat défavorable, son organisme sécrète des hormones appelées cortisol, adrénaline, noradrénaline et

endorphine. Ces hormones sont responsables de la colère, de l'anxiété, du stress et du découragement.

À l'inverse, lorsqu'un élève travaille dans un climat positif, son organisme sécrète d'autres hormones appelées ocytocine, dopamine, endorphine et sérotonine qui sont responsables du bien-être et qui permettent ainsi une meilleure construction des apprentissages.

I.A.1.b. Besoins psychologiques fondamentaux

Afin de s'épanouir correctement dans la classe et de développer un potentiel cognitif, les tâches pédagogiques proposées par l'enseignant doivent répondre à trois besoins psychologiques fondamentaux : le besoin de compétence, le besoin d'autonomie et le besoin d'appartenance sociale.

Le besoin de compétence correspond à un besoin de se sentir capable de réaliser les tâches demandées par l'enseignant. Si l'élève ne se sent pas capable de réaliser une tâche, il peut se démotiver, devenir frustré, se refermer sur lui-même et ainsi se retrouver en échec.

Le besoin d'autonomie est le besoin d'être à l'origine de ses propres actions et de ses choix. L'élève doit être capable de pouvoir répondre par lui-même à certaines questions sans avoir besoin de solliciter constamment à l'enseignant. Répondre au besoin d'autonomie offre un cadre plus motivant pour l'élève car il a moins de contraintes et peut agir plus librement. Un manque d'autonomie peut être le moteur d'une perte de confiance en soi. De plus, si l'enseignant est sollicité par plusieurs élèves à la fois, il devient difficile de pouvoir gérer les apprentissages. C'est pourquoi le besoin d'autonomie doit être garanti. Pour ce faire, il existe différentes actions pédagogiques. Tout d'abord, l'enseignant veille à ce que les consignes qu'il donne soient claires et comprises par les élèves avant de lancer une activité (la reformulation par un élève est nécessaire pour vérifier si une consigne est comprise). Il peut également travailler avec des groupes de besoins, c'est-à-dire que le professeur des écoles prend un petit groupe d'élèves avec lui pour travailler une activité pendant que les élèves autonomes travaillent de leur côté. Il est aussi possible que l'enseignant mette en place des outils autocorrectifs afin que les élèves puissent se corriger eux-mêmes, sans avoir besoin de solliciter l'enseignant.

Le besoin d'appartenance sociale est le besoin de sentir que l'on fait partie d'un groupe. L'élève doit sentir qu'il fait partie du groupe « classe », qu'il travaille avec les autres et qu'il n'est pas exclu. Le besoin d'appartenance peut passer par l'amour, la camaraderie ou l'amitié. D'après F. Belair (2015), l'élève doit se sentir aimé. À l'école primaire, l'enfant recherche non seulement l'affection de l'adulte mais aussi des amis.

Lorsque l'enseignant peut répondre à ces trois besoins, l'élève atteint l'état de *flow* (M. Csikszentmihaly, 1997). Le *flow* est atteint quand l'élève est dans un état maximal de concentration, qu'il ressent de la satisfaction dans l'accomplissement d'une activité. Ainsi, l'élève prend du plaisir à apprendre et a donc accès plus facilement aux nouvelles connaissances. De plus, l'élève réalise que c'est une expérience gratifiante, il veut réitérer cette expérience ce qui va le mener à s'investir davantage dans les apprentissages et garantir sa réussite.

En répondant à ces trois besoins, l'enseignant garantit à ses élèves l'accès aux apprentissages. Les élèves font face à moins de difficultés puisqu'ils disposent d'un enseignement adapté, ils sont donc plus motivés, ils prennent plaisir dans l'acquisition de nouvelles connaissances. En limitant la frustration et en étant exemptée de démotivation, la classe bénéficie d'un climat serein qui contribue également au bon déroulement des apprentissages.

I.A.2. Comment garantir un climat de classe positif

I.A.2.a. Rôle de l'enseignant

Les études s'accordent à dire que les performances des élèves sont liées aux pratiques des enseignants et que, certaines pratiques sont plus adaptées que d'autres pour faire progresser les élèves (L. Talbot, 2012). On parle ainsi d'effet-maître, qui est l'effet des pratiques d'enseignement mises en place par le professeur. C'est pourquoi, afin de garantir un climat de classe optimal pour la transmission des apprentissages, le professeur des écoles a un rôle primordial.

Il veille tout d'abord à être à l'écoute des élèves et de leurs besoins. Un regard bienveillant permet de valoriser les élèves, de les encourager et de mettre en avant les progrès dans les évaluations. L'enseignant relève les erreurs afin d'aider l'élève à s'améliorer, mais ne les met pas en exergue afin d'éviter toute démotivation. En effet, un élève peut avoir travaillé pour réussir une

évaluation sans pour autant parvenir à atteindre toutes les compétences. L'important est de comprendre les erreurs afin d'y remédier et de faire remarquer à l'élève les compétences qu'il a acquises afin de l'encourager et de le valoriser. Ici, l'enseignant a une démarche positive car il relève surtout ce qui est positif et il n'omet pas les axes d'amélioration. Par exemple, je prends soin d'encourager et de féliciter les élèves sur les cahiers et les évaluations et ce, même si toutes les compétences ne sont pas acquises. De plus, je veille à ce que les élèves se respectent, s'entraident et s'encouragent lors des travaux de groupes pour qu'aucun d'eux ne se sente dévalorisé et mis de côté. Au lieu de féliciter les élèves quand ils ont un comportement adéquat (qu'ils travaillent dans le calme, par exemple), F. Belair (2015) propose de faire verbaliser les élèves sur leurs actions afin qu'ils prennent conscience des comportements qui favorisent le bon fonctionnement de la classe.

L'enthousiasme, l'implication et l'humeur de l'enseignant jouent également un rôle essentiel vis-à-vis de l'apprentissage. Cela a un effet communicatif sur la motivation des élèves qui sont donc plus enclins à l'acquisition de nouvelles connaissances. Les élèves se sentent ainsi en sécurité affective et sont dans de meilleures conditions pour travailler.

La voix et le regard de l'enseignant sont également importants. Une voix modulée et un regard bienveillant sont nécessaires pour captiver l'attention. Cette attention est nécessaire pour obtenir un climat de classe serein. En effet, si l'enseignant a une voix trop monotone, les élèves peuvent perdre le fil et se désintéresser de l'activité proposée. Les élèves peuvent ensuite être encouragés à s'exprimer et échanger sur les activités proposées ; durant ces échanges, l'enseignant ne monopolise pas la parole et laisse les élèves s'exprimer. Cependant, cela n'empêche pas d'être ferme si nécessaire. Être « ferme » ne signifie pas être « méchant », la fermeté et la bienveillance sont complémentaires. L'enseignant doit aussi faire preuve de clarté que ce soit dans les consignes, les activités proposées, les explications et dans son langage. De plus, il est important que la pratique soit rythmée, afin que les élèves soient toujours dans l'action. Le temps réservé à l'apprentissage est important, les élèves doivent comprendre clairement les objectifs d'apprentissage visés afin d'y avoir accès plus facilement. L'enseignement doit être différencié afin de mettre en situation de réussite tous les élèves et de réduire les écarts entre les « bons élèves » et les « élèves en difficulté ».

L'enseignant est garant de la justice dans la classe, il instaure les règles de classe et veille à leur respect pour le bon fonctionnement de la classe. L'objectif est d'obtenir une ambiance de classe organisée, plus agréable, positive et chaleureuse. Un système de règles bien construit permet aux élèves d'être capables de prendre des décisions sans attendre l'approbation du professeur des écoles. Si les règles posant le cadre de la classe sont affichées, les élèves peuvent s'y référer afin d'adapter leur comportement sans avoir besoin d'un rappel constant des règles de la part de l'enseignant.

La nature des interactions entre le professeur et ses élèves a aussi un impact sur la classe. La fréquentation d'une classe a des conséquences sur la réussite des élèves (« effet-classe »). La classe a une dynamique propre, les interactions avec l'enseignant a des conséquences sur les apprentissages. Si les élèves pensent qu'ils sont dans une mauvaise classe, ils feront moins d'efforts, ce qui aura une conséquence sur l'image que les élèves se font d'eux-mêmes. Avoir une mauvaise image de soi entraîne à de mauvais résultats et au désinvestissement. C'est pourquoi le professeur doit redonner confiance à la classe. Ainsi, les élèves ayant une meilleure image d'eux, le quotidien de la classe s'en trouve amélioré.

Le rôle de l'enseignant est donc primordial pour garantir un climat de classe positif qui favorise les apprentissages. L'instauration d'un climat de classe positif passe par la bienveillance de la part du professeur des écoles, mais aussi par sa voix et son regard. Un enseignement explicite participe aussi à garantir un climat de classe serein. De plus, l'enseignant doit faire preuve d'une adaptation différenciée afin d'inclure tous les élèves, avoir des attentes élevées tout en restant enthousiaste face aux apprentissages.

Cependant, les pratiques d'apprentissages proposées ne vont pas être toutes efficaces avec la diversité des élèves que l'enseignant rencontre (G. Felouzis, 1997). Il est donc difficile, d'après L. Talbot, de trouver les pratiques d'apprentissages efficaces. Il est donc du ressort de l'enseignant de moduler ses stratégies d'enseignement selon le contexte et selon la classe.

I.A.2.b. Rôle de l'élève

Les élèves sont acteurs dans le bon fonctionnement de la vie de classe. Il est nécessaire qu'ils comprennent leur rôle d'élève afin de garantir un climat de classe positif qui sera bénéfique

pour tous. Les exigences attendues en classe ne sont pas les mêmes qu'à la maison : le comportement exigé en groupe est, par bien des aspects, plus rigoureux qu'à la maison ; être élève s'apprend. En entrant en classe, les élèves doivent adapter leur comportement aux attentes de l'enseignant. Le rôle d'élève s'apprend tout au long de l'année, mais aussi tout au long de la scolarité.

Être élève en classe commence par être ponctuel, autonome et calme, afin de permettre à ses camarades de travailler dans des conditions optimales. De plus, le respect de soi et des autres aident à la construction de la sécurité en classe.

Il n'y aura pas d'apprentissage si les élèves ne s'investissent pas dans le projet d'apprendre. Leur engagement ainsi que leur participation sont donc nécessaires à ce que chacun soit dans de bonnes dispositions pour apprendre. D'après J.-P. Famose et E. Margnes, les élèves doivent prendre conscience de l'utilité des apprentissages dans leur vie quotidienne et future. Cette prise de conscience permet à l'élève d'apprendre à s'autoréguler, c'est-à-dire prendre en charge la régulation de son comportement face aux apprentissages.

L'autorégulation passe par la régulation de la motivation. Cette motivation permet un engagement volontaire de l'élève dans chacune des tâches qui lui sont incombées, ce qui l'amène à persévérer et à faire des efforts. Au contraire, un élève qui n'est pas motivé mettra en place une stratégie d'évitement face aux situations qui lui poseront problème et il n'y aura donc pas d'apprentissage.

La régulation des émotions est aussi essentielle dans le processus d'apprentissage. En effet, des émotions positives vont motiver l'élève alors que des émotions négatives vont détériorer les apprentissages et peuvent mener à l'échec scolaire. Un élève confiant et qui ressent du plaisir dans les apprentissages cherchera à atteindre des buts plus hauts et, s'il se retrouve en échec, fera plus d'efforts pour atteindre ce but.

Pour entrer dans les apprentissages, il faut que l'élève ait « *réussi successivement un certain nombre d'étapes afin d'élargir le groupe d'appartenance dans lequel il est capable de bien vivre* » (C. Delannoy, 1997, pp.23-30). Les élèves doivent comprendre que faire partie de la classe signifie faire partie d'un groupe, d'une communauté, et qu'ils sont citoyens de ce groupe « classe ». Selon J.-P. Famose et E. Margnes, les élèves doivent apprendre à travailler de façon

autonome et en équipe. Des études (L. Krappmann, 1985 et G.W. Ladd, 1990) ont démontré qu'il y avait un lien entre la réussite des élèves et leur relation avec leurs pairs : quand les élèves se font peu d'amis, ils ont de moins bons résultats.

Les attitudes fondamentales de l'élève sont donc la motivation, la confiance en soi et le désir de réussir. L'élève doit être capable d'exploiter ses facultés, de s'impliquer et de prendre en compte les autres.

I.A.2.c. La salle de classe

L'environnement qui entoure les élèves a aussi un rôle important sur le climat de classe. Pour permettre aux élèves de mieux travailler, la salle de classe doit être lumineuse et attrayante. Des productions d'élèves peuvent être affichées afin de donner du sens aux apprentissages, afin que les élèves comprennent qu'ils travaillent dans un but précis, mais aussi afin de réaliser que les apprentissages sont liés et qu'ils peuvent réutiliser ce qu'ils ont déjà fait pour acquérir de nouvelles connaissances. Afficher les règles de vie permet aux élèves de s'y référer à n'importe quel moment de la vie de classe. Ceci permet aux élèves de les respecter quotidiennement, mais aussi de mieux comprendre les sanctions.

Il est important de réfléchir à la disposition des tables : une bonne disposition permet aux élèves d'accéder aisément au tableau, de se déplacer en toute sécurité et de communiquer les uns avec les autres sans difficulté tout en évitant une disposition pouvant exclure un ou plusieurs élèves.

II – Mise en pratique

L'école publique B Saint Lambert, dans laquelle j'ai effectué mon stage en responsabilité, se situe dans le 15^{ème} arrondissement de Paris. Cette école comporte neuf classes, dont une classe en double niveau (CP/CE1). Je suis en charge de la classe de CE2A qui était composée de 25 élèves au début de l'année scolaire, puis qui est passée à 26 élèves au mois de janvier avec l'arrivée d'une élève venant du centre d'hébergement d'urgence situé à proximité de l'école. Sur les 26 élèves, il y a 15 filles et 11 garçons. Les élèves de CE2A ne viennent pas de la même classe de

CE1. Les élèves de CE2 ont donc été répartis et, pour beaucoup, leurs amis se trouvent dans l'autre classe de CE2. De plus, la particularité des classes de CE2 de cette année est que, parmi les élèves, il y a quatre paires de jumeaux. Dans ma classe, deux élèves ont des problèmes de comportement, ont été signalés au RASED et n'ont pas pu être pris en charge, la priorité étant laissée aux CP. Deux élèves en grande difficulté ont aussi été signalés au RASED et ont été pris en charge du mois d'octobre au mois de février. L'un présentait des difficultés en mathématiques, l'autre des difficultés dans toutes les matières et chez qui nous soupçonnons une dyslexie. Suite à cette aide du RASED et nos conseils, les parents ont décidé de faire également appel à des spécialistes extérieurs pour pallier ces difficultés : orthophonistes, dont un orthophoniste spécialisé pour les troubles logico-mathématiques. Ma salle de classe est située au dernier étage du bâtiment et est, selon moi, saturée de meubles qui ne m'ont pas été utiles et que je n'ai pas pu mettre ailleurs. Je n'ai donc pas pu mettre en place de coin lecture et il m'est difficile de trouver un endroit où travailler en petit groupe avec les élèves en difficulté. De plus, les fenêtres et les murs sont tels qu'il est compliqué de pouvoir accrocher des productions d'élèves, des traces écrites ou des affiches décoratives. La porte de la salle de classe, elle aussi vitrée, ne comporte pas de rideau, ce qui a régulièrement posé problème à cause du soleil qui reflétait sur le tableau et qui a baissé la visibilité des élèves. Ce problème a été mis en évidence lors de la visite d'architecture qui a eu lieu au début de l'année et j'ai essayé de trouver des solutions palliatives, mais cela reste un problème quotidien. Il a donc fallu composer avec ces éléments pour mettre en place des dispositifs afin d'améliorer le cadre de la classe.

II. A. Les dispositifs mis en œuvre pour améliorer le cadre

II. A. 1. Les règles et les sanctions

Dès le début de l'année scolaire, il m'a semblé nécessaire d'instaurer les règles de vie dans la classe. Les élèves prenaient la parole sans lever la main, ils chahutaient et ne respectaient pas le matériel. Les règles de vie de classe ont pour but de permettre aux élèves de savoir quel comportement adopter en classe et d'apprendre leur rôle d'élève. Les règles de vie n'ont pas pour mission d'interdire et de priver, mais de privilégier la bonne entente dans le groupe. Elles sont les mêmes pour tout le monde et garantissent l'égalité de tous. Elles créent un cadre sécurisé et rassurant

pour que les élèves s'épanouissent pleinement en classe et dans les apprentissages. Il est important que ce soient les élèves qui construisent les règles de vie de classe, pour qu'ils leur donnent du sens, qu'ils se les approprient plus facilement et qu'ils les respectent.

Au cours d'une séquence d'éducation morale et civique sur le thème des règles, j'ai travaillé sur la vie de la classe et l'importance des règles pour son bon fonctionnement. Lors d'une séance, mes élèves ont établi eux-mêmes les règles de la classe. Les élèves ont été amenés à verbaliser et à expliquer pourquoi ils jugeaient ces règles utiles, le but étant qu'ils comprennent pourquoi nous avons instauré certaines règles dans la classe. Les règles de la classe sont établies pour permettre de travailler dans de bonnes conditions, dans le respect de soi-même et des autres, et non pour les priver de liberté. Pour faire suite à cette séance, un travail sur les sanctions a été mis en place : les élèves ont, en s'aidant des règles, instauré des sanctions proportionnelles à la faute commise. Ainsi, les élèves sont acteurs de leur propre vie de classe, de son bon fonctionnement et n'ont pas de sentiment d'injustice quand ils sont sanctionnés, comme l'a démontré F. Belair (2015). Cependant, certaines règles que je jugeais importantes n'ont pas été proposées par les élèves. Sur les conseils de ma PEMF, j'ai proposé des règles que j'ai présentées comme nécessaires pour le bon déroulement de l'année scolaire. Les règles que je souhaitais mettre en place étaient : « je suis poli », « je respecte mes camarades et les adultes qui m'entourent », « je respecte mon matériel et celui de mes camarades », « je soigne mon travail », « je lève le doigt pour demander la parole » et « je ne bavarde pas en classe ». Ces règles me semblaient essentielles pour instaurer un cadre propice aux apprentissages. Comme les règles ne venaient pas des élèves, je les ai laissés débattre et s'exprimer sur ces règles. Ils ont pu donner leur avis et étaient d'accord pour les établir dans la classe.

J'ai également pu remarquer que certains élèves ne prenaient pas les sanctions en considération et que leur comportement perturbait la classe. J'ai donc décidé de mettre en place un contrat d'évaluation du travail et du comportement. Ce contrat se présente sous forme d'une grille, comportant différents objectifs de travail et de comportement que les élèves concernés doivent atteindre tous les jours. Afin de valider les différents objectifs, l'évaluation se présente sous forme de feux rouges, oranges et verts. Lorsque l'élève a atteint un objectif de travail ou de comportement, le feu est vert alors que s'il ne l'atteint pas, le feu est rouge. Quand le feu est orange, cela signifie que l'objectif est en cours d'acquisition, mais qu'il est nécessaire de continuer à faire des efforts. À la fin de la semaine, le contrat est transmis aux parents pour qu'ils le signent

et puissent voir l'évolution de leur enfant. Ce dispositif permet d'inclure les parents dans l'équilibre de la classe. Le contrat n'est pas définitif. Si le comportement de l'élève s'améliore au fil du temps, je mets fin à ce contrat.

II. A. 2. Mise en place de débat sur la vie de la classe et de la boîte à idées

Lors de mon stage en Angleterre, à Brighton, un créneau horaire était réservé, tous les vendredis après-midi, pour revenir sur les apprentissages des élèves lors de la semaine, ce qui s'est bien déroulé lors de la semaine, ce qui s'est mal déroulé lors de la semaine, mais aussi réfléchir aux différents moyens d'améliorer le climat de classe. C'est pourquoi j'ai décidé de mettre en place hebdomadairement un moment de débat sur la vie la classe. J'ai également choisi de disposer une « boîte à idées » dans la classe. Cette boîte à idées permet aux élèves de faire anonymement des suggestions pour améliorer le climat de classe, mais aussi faire part de leurs idées sur ce qu'ils ont envie de faire et travailler dans les semaines à venir. La boîte à idées est ouverte tous les vendredis, lors de ce moment de vie de classe. Ainsi, des solutions pourront être discutées, envisagées et adoptées par les élèves. Chaque élève est, de fait, considéré comme citoyen et responsable du collectif classe. De plus, ce dispositif permet donc aux élèves d'être acteurs de leurs apprentissages, de se sentir plus concernés par le climat de la classe et l'instauration de la boîte à idées fait appel à un moyen écrit et anonyme de communication, ce qui aide les élèves « petits » parleurs à se faire entendre.

Les élèves étaient très enthousiastes quant à la mise en place d'un créneau horaire réservé à la vie de la classe et de la boîte à idées. J'ai pu observer une réelle envie de s'investir dans cette vie de classe, de faire entendre sa voix, mais également d'écouter celle des autres et de partager autour des idées. Les élèves se sentent concernés et ont de nombreuses idées pour améliorer le climat de classe. Lors de ce créneau de vie de classe, nous parlons d'abord de la semaine, de ce qu'ils ont apprécié ou non, de ce qui s'est bien déroulé, ce qui s'est moins bien déroulé, mais aussi de solutions possibles pour améliorer les choses pour les semaines à venir. Pour instaurer ce moment de dialogue, je m'inspire de questions proposées par F. Belair (2015) dans l'ouvrage *Donner le goût d'apprendre ensemble : créer un climat de classe de qualité* (annexe 1). Ensuite, nous ouvrons la boîte à idées, regardons les différentes propositions et discutons chacune d'elle.

Chacun a sa voix et son avis à donner sur ces idées et ainsi, les élèves s'investissent dans ce moment de vie de classe et adoptent plus facilement les nouveautés mises en place dans la classe. Quand tous les élèves ne sont pas unanimes quant à une idée, je propose un vote à main levée et l'idée est adoptée si la majorité de la classe vote pour cette idée. Certaines propositions des élèves peuvent être mises « à l'essai », c'est-à-dire que, lorsque la classe ou moi-même avons un doute sur la pertinence de l'idée, nous la mettons à l'essai, nous en parlons à nouveau la semaine suivante afin de débattre sur les bienfaits de cette idée et ainsi, nous décidons si l'idée doit être mise en place définitivement ou non. Par exemple, les élèves souhaitaient avoir un cahier de mots croisés en guise de travail supplémentaire quand ils ont fini une tâche scolaire. Les mots croisés me semblent être un travail supplémentaire pertinent car ils permettent de travailler, de manière ludique, différents aspects du français (écriture, vocabulaire, conjugaison, lecture, orthographe), mais également les méthodes et outils pour apprendre comme l'utilisation du dictionnaire, réfléchir par soi-même, s'organiser, utiliser des stratégies pour atteindre un but. Or, j'avais déjà instauré au début de l'année des petits jeux du type « coloriage magique » pour les élèves qui avaient fini leurs exercices et j'avais remarqué que beaucoup d'élèves faisaient ces coloriages pendant les temps de travail en classe. Après en avoir parlé avec les élèves, nous avons donc décidé de mettre « à l'essai » le cahier de mots croisés.

Parmi les idées qui m'ont été proposées, beaucoup d'idées concernaient les possibilités de sanctions pour les élèves perturbateurs : la classe souhaitait donc un cadre pour pouvoir travailler correctement sans être dérangée. Les élèves ont aussi proposé d'instaurer des exposés, pour pouvoir parler de sujets qui les intéressent, ce qui me permet de travailler le langage oral et de faire un travail semblable aux récits d'activités.

II. B. Les dispositifs proposés pour améliorer la cohésion

II. B. 1. Jeux choisis pour apprendre à se connaître et connaître les autres : le bingo, la carte du moi, la liste de qualités

Pour améliorer le climat de classe, il est important qu'il y ait une réelle cohésion entre les élèves. Or, j'ai remarqué qu'il y avait peu de cohésion dans ma classe : à plusieurs reprises, j'ai pu être confronté à des refus de travail en groupe. J'ai donc émis l'hypothèse que mes élèves ne se

connaissent pas assez et ainsi, qu'ils refusent de travailler avec une personne qui leur est inconnue. Il est également possible que mes élèves n'osent pas aller vers les autres à cause de leur timidité ou de leur manque de confiance en eux. C'est pourquoi j'ai souhaité mettre en place trois jeux, qui aident les élèves à se connaître et à s'écouter, comme préconisé par L. Canter et K. Petersen dans l'ouvrage « Bien s'entendre pour apprendre » (2003).

Le premier jeu est le jeu du bingo, où les élèves disposent d'une grille dans laquelle sont proposées différentes situations telles que « je joue d'un instrument de musique », « j'aime manger à la cantine de l'école », « je n'aime pas les vacances car on s'ennuie ». Les élèves repèrent les situations qui leur correspondent. Je sélectionne ensuite cinq élèves en prenant soin à ce que les situations choisies soient variées et je leur demande de se mettre en ligne. Ils énoncent leurs situations en disant : « Ceux qui comme moi avancent d'un pas ». Les élèves concernés avancent d'un pas.

Le deuxième jeu est le jeu de la « carte du moi à cet instant ». Je distribue aux élèves une carte sur laquelle ils doivent écrire ce qu'ils aimeraient faire, le lieu où ils aimeraient être, un objet qu'ils aimeraient avoir et l'une de leurs qualités. Après avoir rempli cette carte, chaque élève se présente à un camarade puis les rôles sont inversés. L'auditeur doit avoir une écoute active, mais ne doit pas juger son camarade. Enfin, chaque participant présente son camarade à partir de ce qu'il a retenu. Cependant, il est possible que certains élèves ne soient pas prêts à présenter leur carte, c'est pourquoi il est également possible de rendre optionnelle la phase de présentation de demander uniquement aux élèves volontaires de se présenter. J'attends de ce jeu qu'il permette aux élèves de se découvrir des points communs avec leurs camarades qu'ils ignoraient peut-être et ainsi, favoriser les discussions entre les élèves qui ne se parleraient pas aux premiers abords. Ce jeu est, selon moi, une façon d'amener les élèves à se connaître tout en travaillant le langage oral, puisque l'élève est amené à se présenter devant les autres en prenant en compte ses interlocuteurs.

Lorsque j'ai mis en place ces deux premières activités dans la classe, j'ai pu remarquer que les élèves étaient parfois étonnés de voir que certains de leurs camarades avaient les mêmes goûts qu'eux, qu'ils avaient les mêmes rêves. L'objectif, qui était de se découvrir des points communs, a été atteint. De plus, en dehors de la classe, j'ai observé que, après ces activités, des élèves qui ne se parlaient pas d'habitude allaient l'un vers l'autre.

Le dernier jeu est le jeu de « la liste des qualités ». J'ai mis en place ce jeu peu de temps avant que mes élèves ne passent devant toute la classe pour une activité « théâtre » car je craignais que certains d'entre eux, du fait de leur manque de confiance en eux, ne veuillent pas jouer devant toute la classe. Le but est de travailler la confiance en soi en permettant à tous les élèves de comprendre qu'ils ont leurs propres qualités. Pour ce faire, les élèves disposent d'une grille, dans laquelle se trouvent diverses situations telles que « j'aime rendre service », « je dis bonjour et au revoir, s'il vous plait et merci ». Les élèves doivent préciser s'ils le font « toujours/souvent » ou « jamais/rarement ». À côté de ces situations sont écrites les qualités associées. Ainsi, les élèves réalisent qu'ils ont chacun leurs propres qualités. L'utilité de cette activité a cependant montré quelques limites. En effet, chacun était ravi de pouvoir lister ses qualités mais cela n'a pas permis de changer de manière flagrante le manque de confiance en eux des plus timides. Au final, ce jeu a plutôt fait office de travail de vocabulaire plutôt qu'un réel travail sur la confiance en soi. La confiance en soi ne peut donc pas être améliorée seulement à travers ce jeu, en tout cas pas en une seule et unique séance.

II. B. 2. Instauration de récits d'activités et exposés

D'après le bulletin officiel n° 30 du 26 juillet 2018, il est important que les élèves maîtrisent le langage oral pour mieux maîtriser le langage écrit par la suite. J'ai décidé de travailler le langage oral sous forme de petits récits d'activités, de façon à travailler en parallèle la cohésion de la classe. En effet, les élèves auront des moments dans la semaine pour présenter un livre ou un film qu'ils ont apprécié, un spectacle qu'ils ont vu, ou bien une activité qui leur a plu. Ce moment de langage oral permet aux élèves de prendre un moment pour partager des choses qu'ils apprécient, pour apprendre à se connaître et ainsi, améliorer la cohésion au sein du groupe classe.

Les récits d'activités et les exposés permettent d'entraîner les élèves à oser prendre la parole devant un groupe et sans avoir peur d'être jugé. A. Lieury et F. Fenouillet « *Motivation et réussite scolaire* », écrivent que des élèves motivés n'hésitent pas à travailler ensemble afin de présenter un exposé sur un intérêt commun. Les élèves avaient le choix de faire un exposé seul ou à plusieurs. J'ai ainsi pu constater que la majorité des exposés ont été fait par des binômes, ce qui selon A. Lieury et F. Fenouillet tend à montrer que les élèves étaient motivés par cette activité. La tâche orale est facilitée par l'intérêt que suscite l'exercice : les élèves partagent leurs centres

d'intérêt avec la classe. Les élèves savent qu'ils ont la possibilité de présenter un exposé ou quelque chose qu'ils aiment devant la classe afin de partager des passions ou des expériences. Cette activité, non obligatoire est selon moi bénéfique aussi bien pour l'élève qui présente que pour l'élève qui est en position d'écoute. Non seulement, cela permet de répondre à plusieurs compétences des programmes (par exemple : « dire pour être entendu et compris » et « participer à des échanges dans des situations diversifiées »), mais également de découvrir des centres d'intérêts communs et ainsi, favoriser la cohésion de la classe. L'élève orateur acquiert de l'aisance à l'oral, il apprend à parler devant le groupe et se sent en confiance alors que l'élève auditeur apprend à porter une oreille bienveillante à son camarade tout en apprenant à le connaître.

II. B. 3. Tutorat d'élève

D'après C. Zaouche-Gaudron (professeure de psychologie de l'enfant), « *un climat de classe construit sur la collaboration plutôt que sur la compétitivité et la performance protège des situations de stress, permet la résilience par l'existence d'un tuteur, adulte ou enfant.* » (Café pédagogique, octobre 2016). C'est pourquoi j'ai décidé de mettre en place un système de tutorat d'élève : les élèves qui ont des facilités vont aider les élèves en difficulté quand ils ont fini leur travail. Ce système permet d'articuler coopération et socialisation, tout en valorisant les élèves qui ont des facilités et en aidant les élèves en difficulté.

Avant de mettre en place ce système de tutorat d'élève, il est nécessaire d'établir des règles avec les élèves. Ma crainte était que certains élèves bâclent leur travail afin de pouvoir aider leurs camarades. De plus, il est nécessaire aussi d'expliquer aux élèves qu'aider son camarade ne veut pas dire lui donner la réponse. Il faut que l'élève tuteur explique et accompagne l'élève tutoré dans son raisonnement. Pour mener à bien un système efficace, le système de tutorat que j'ai mis en place dans ma classe fonctionne de la sorte :

- dès que les élèves avec des facilités ont fini leur travail, je vais vérifier le travail afin de valider ou non s'ils peuvent aller aider leurs camarades ;
- c'est l'enseignant qui aide les élèves les plus en difficulté ;
- les élèves tuteurs apportent leur aide auprès des élèves qui éprouvent des difficultés ponctuelles dans certains exercices ;
- les élèves tuteurs ne vont pas toujours aider le même élève.

III - Analyse

III. A. Concernant le climat de classe

Tout au long de l'année scolaire, j'ai pu remarquer que le climat de classe a évolué. Dès le début de l'année, j'ai pu constater que les élèves ne jouaient pas tous ensemble dans la cour de récréation, plusieurs groupes disparates s'étaient créés et aucun de ces groupes n'interagissait avec un autre. Les élèves semblaient centrés sur eux-mêmes et il paraissait évident qu'ils ne prenaient pas en compte l'aspect collectif de la classe.

Lors des premières semaines d'école, j'ai fait face à des refus de travail en binôme, les élèves ne voulant pas travailler avec leur voisin. Ce refus de travailler peut s'expliquer au premier abord par la méconnaissance des deux voisins : le plan de classe a été construit de façon à prendre en compte les problèmes de vue, de bavardages et les différences de niveau pour favoriser des binômes hétérogènes. Ainsi, les élèves n'étaient pas assis à côté de leur meilleur ami et ont exprimé des refus concernant les travaux par deux. La même difficulté est apparue chaque fois qu'un travail en groupe (deux ou trois élèves) était mis en place. Lors de ces travaux, j'ai pu remarquer que l'élève « leader » était le seul à travailler en autonomie tandis que les autres ne prenaient pas part à l'activité.

À l'aide des activités mises en place au cours de l'année, les élèves ont appris à se connaître et ont commencé à travailler en groupe plus facilement. Lors des travaux de groupe, j'ai dû instaurer des règles pour travailler ensemble notamment « on ne parle que de l'activité », « on s'écoute » et « on chuchote ». Les élèves acceptaient donc l'idée de travailler à plusieurs, mais pourtant, dans les faits, ils restaient encore très égocentrés et ne cherchaient pas à échanger leurs idées afin de pouvoir s'entraider. Il était encore difficile pour eux de travailler à plusieurs, c'est pourquoi, sur les conseils de ma formatrice, j'ai instauré de nouvelles règles de travail : « Un seul document par groupe, un seul stylo par groupe et l'on n'a pas le droit d'écrire tant que tout le monde n'est pas d'accord ». Cette nouvelle règle s'est avérée fructueuse. Les élèves ont mis en place des stratégies pour que chaque membre du groupe puisse participer en écrivant chacun une phrase. Un réel dialogue s'est instauré entre les élèves qui n'hésitaient plus à échanger leurs idées afin de pouvoir trouver un accord. Cette méthode a donc permis d'aboutir à des travaux de groupes

plus riches et d'aller plus loin dans les apprentissages, mais aussi d'aider les élèves en difficulté qui ont pu bénéficier des explications de leurs camarades.

L'une de mes premières idées pour améliorer le climat de classe a été de proposer aux élèves de prendre la parole devant la classe à l'aide d'exposés et de récits d'activité. L'idée a plu aux élèves qui, cependant, n'osaient pas se proposer. Cette activité n'est pas obligatoire, et nous pourrions craindre que seuls certains élèves – les moins timides – soient volontaires. Deux élèves ont dans un premier temps pris l'initiative de faire un exposé sur les divinités grecques devant toute la classe et, après ce passage, il y a eu une augmentation des demandes pour venir faire un exposé ou présenter un livre. Finalement, l'engouement généré par cette activité est tel qu'il m'a fallu imposer une règle simple : ceux qui ne sont pas encore passés à l'oral ont la priorité. Il est tout de même à noter que certaines personnalités, très timides, n'ont cependant pas souhaité faire un passage à l'oral. Les élèves, curieux du récit de leur camarade posaient de nombreuses questions, favorisant ainsi des échanges qui n'auraient peut-être pas eu lieu sans cette activité.

Une autre idée a été de proposer à mes élèves un créneau horaire de vie de classe hebdomadaire : tous les vendredis, la classe prend vingt minutes pour réguler la vie de la classe et les conflits, repérer les dysfonctionnements et trouver des solutions aux problèmes. Ce sont élèves qui ont décidé des objectifs d'amélioration qu'ils se fixaient, le but étant qu'ils soient responsables du bon fonctionnement de leur propre communauté. Au début, les élèves donnaient des idées pour améliorer la vie de la classe (par exemple : pour avoir moins de bruit il faudrait arrêter de bavarder, ignorer son camarade s'il parle, ne pas s'agiter sur sa chaise, sanctionner ceux qui bavardent...), mais ils ne mettaient pas leurs propositions en application. J'ai donc décidé de mettre en place une grille d'auto-évaluation sur laquelle je notais ce que les élèves voulaient améliorer, comment ils souhaitaient le faire et, la semaine suivante, les élèves pouvaient s'autoévaluer avec un système de feux tricolores, le but étant de comparer avec la grille de la semaine précédente et de faire mieux. Le bilan de ce dispositif est mitigé. D'une part, les élèves ont la volonté de faire mieux chaque semaine, d'améliorer leur propre comportement pour que cela ait une répercussion sur l'ensemble de la classe. D'autre part, l'auto-évaluation diffère selon les élèves. Là où des élèves penseront être dans le vert, d'autres penseront être dans l'orange. Pour pallier ce problème, j'ai plusieurs fois eu recours à un vote afin de savoir ce que pensait la majorité. Or, j'ai souvent été confrontée à un problème de parfaite égalité entre les deux avis. De plus, malgré cette grille collective d'auto-

évaluation, très peu d'élèves mettaient leurs propositions en application. Je suis donc arrivée à la conclusion que ce travail permettait aux élèves d'avoir un recul sur leur propre comportement et les possibilités d'amélioration, mais pas d'avoir un impact concret sur leurs actions.

Pendant ce moment de vie de classe, nous prenions aussi le temps d'ouvrir la boîte à idées. L'objectif de cette boîte est de permettre aux élèves de participer concrètement à la vie de la classe en écrivant leurs idées sur un papier à déposer dans la boîte. Au début, les idées concernaient plutôt les enseignements (par exemple, les élèves souhaitaient faire plus de « questionner le vivant »). Il a fallu que j'explique aux élèves que les idées de la boîte ne devaient pas concerner les temps d'enseignement, mais que l'on devait y trouver des idées qui permettraient d'améliorer le quotidien de la classe. Malgré quelques exceptions, j'ai été étonnée de voir que les propositions des élèves avaient souvent un rapport au cadre de la classe : ils étaient demandeurs d'un cadre plus strict. Par exemple, les idées « avoir des punitions si on bavarde » et « aller chez le directeur quand on n'est pas sage » ont été proposées par plusieurs élèves. D'autres idées, proposées par moins d'élèves, comme « que les enfants qui sentent qu'ils vont bavarder se mettent seuls », « ne pas insulter et ne pas répondre par la violence pour le respect » et « il faut qu'on ait une aide de rang » vont également dans ce sens. Toutes les prises de décisions se faisaient de façon démocratique, par un vote à la majorité. Ainsi, plusieurs idées proposées n'ont pas été retenues selon la volonté des élèves car ils estimaient que cela n'apportait rien pour la classe. La boîte à idées a ainsi permis d'être un support d'amélioration du climat de classe.

Grâce à ce moment de vie de classe et à la boîte à idées, j'ai observé une réelle motivation des élèves et un gros investissement pour améliorer la vie de classe. Tous se sentaient concernés étant donné que c'était eux qui prenaient les décisions pour qu'ils puissent travailler dans des conditions qui leur convenaient. Même les plus timides ont déposé des idées dans la boîte puisqu'ils avaient la possibilité de ne pas signer leur proposition afin qu'elle soit anonyme. Plusieurs idées proposées par les élèves sont disponibles dans en annexe 2.

J'ai ressenti que le groupe était très soudé avec cette volonté de toujours améliorer la classe. À chaque moment de vie de classe, les élèves portaient une vraie réflexion sur les idées, des débats avaient lieu, les élèves s'écoutaient mutuellement et ils acceptaient que leur proposition ne soit pas validée puisque je les incitais à argumenter et expliquer leur choix.

Cependant, au mois de mars (soit quatre mois après la mise en place du dispositif), j'ai dû faire face à un incident. Certains élèves ont profité de l'anonymat possible des mots pour mettre

des insultes et des sottises. Les coupables n'ayant pas voulu se dénoncer, j'ai donc décidé d'arrêter ce dispositif. Ainsi, je peux en conclure que certains élèves ont compris l'intérêt de cette boîte à idées tandis que d'autres n'ont pas pris ce dispositif au sérieux. Au final, la boîte à idées a permis d'améliorer le climat de classe en prenant en compte les volontés des élèves, mais elle se heurte à des limites.

Dès le mois de décembre, j'ai pu observer une évolution notable dans le climat de classe : les élèves jouaient tous ensemble dans la cour. La classe restait ensemble même lors de la récréation. Les élèves ont appris à mieux se connaître, à travailler et vivre ensemble, ce qui peut expliquer cette évolution. Mon hypothèse est qu'une meilleure connaissance des uns et des autres a permis de jouer un rôle important dans le climat de classe. Cette connaissance n'est cependant pas le seul facteur participant à cette évolution. Au mois de janvier, une nouvelle élève est arrivée dans la classe (venant d'un centre d'hébergement d'urgence, avec des difficultés à parler français, possédant un fort accent et ayant ainsi des problèmes de compréhension). Je pensais que la barrière de la langue et la méconnaissance de la classe de cette nouvelle élève auraient été un frein à son intégration. Pourtant, cette élève a tout de suite été intégrée dans le groupe, ce qui est une excellente chose, mais que je n'ai pas pu expliquer tout de suite. Une hypothèse est qu'à travers les échanges permis par les diverses activités liées à la vie de classe, les élèves se sont rendu compte que chacun pouvait aller vers les autres sans pour autant se connaître. Si le but premier de beaucoup d'activités proposées était d'améliorer la cohésion, elles leurs ont également appris à aller vers les autres et s'intéresser à autrui et partager, ce qui est un facteur déterminant dans l'intégration de tous et dans le maintien d'un climat de classe agréable.

Concernant le cadre de la classe, j'ai remarqué que les règles étaient respectées dans l'ensemble. Pour les élèves les plus difficiles, j'ai mis en place la grille d'évaluation du travail et du comportement. Ce dispositif s'est avéré efficace car l'élève a un suivi de son comportement au quotidien. Il peut se référer à des objectifs précis et détaillés qu'il doit s'efforcer d'atteindre chaque jour. Ce contrat personnalisé permet à l'élève de se donner des objectifs d'amélioration de son travail et de son comportement et j'ai remarqué que l'élève a toujours envie de faire mieux. Ce système a aussi permis d'avoir un suivi régulier par les parents qui étaient régulièrement informés du comportement de leur enfant et qui se sont impliqués dans le comportement et le travail de leur enfant en classe. En instaurant cette grille d'évaluation du travail et du comportement, le directeur

de l'école m'a demandé d'être inclus dans ce suivi afin que ce dispositif ait un plus gros impact pour les élèves et les parents. De semaine en semaine, des améliorations ont été visibles pour les élèves sous contrat.

Par exemple, la grille d'évaluation du travail et du comportement se présente de la sorte :

- chaque ligne correspond à un objectif à atteindre : « rester polie », « me mettre rapidement au travail », « ne pas bavarder » et « me ranger dès que la cloche sonne » ;
- chaque colonne correspond à un jour de la semaine de travail.

Lorsqu'un objectif est atteint, l'élève reçoit un « feu vert » dans la case appropriée. Si l'objectif est partiellement atteint, le feu est orange et si ce n'est pas atteint, le feu est rouge. Chaque objectif peut être atteint sur une journée uniquement afin de garder une exigence sur le long terme.

GRILLE D'EVALUATION DU TRAVAIL ET DU COMPORTEMENT

Semaine du 3/12 au 7/12

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	
Rester polie quand je ne suis pas d'accord avec la maitresse (ne pas râler, ne pas soupirer en classe)	●	●	●	●	●	Cette semaine, je suis fière de :
Me mettre rapidement au travail.	●	●	●	●	●	Signature enseignante :
Respecter le silence (ne pas bavarder).	●	●	●	●	●	Signature parents :
Me ranger dès que la cloche sonne.	●	●	●	●	●	

GRILLE D'EVALUATION DU TRAVAIL ET DU COMPORTEMENT

Semaine du 10/12 au

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	
Rester polie quand je ne suis pas d'accord avec la maitresse (ne pas râler, ne pas soupirer en classe)	●	●	●	●	●	Cette semaine, je suis fière de :
Me mettre rapidement au travail.	●	●	●	●	●	Signature enseignante :
Respecter le silence (ne pas bavarder).	●	●	●	●	●	Signature parents :
Me ranger dès que la cloche sonne.	●	●	●	●	●	

Ici, on peut observer que la grille d'évaluation du travail et du comportement a eu un effet bénéfique pour cette élève. D'autres grilles d'évaluation du travail et du comportement sont disponibles en annexe (annexe 3a).

Si cette évolution est flagrante chez la plupart des élèves qui ont eu un contrat, ce n'est pas le cas pour certaines exceptions. Certains élèves ont des problèmes qui nécessitent une aide extérieure, comme un pédopsychiatre par exemple, et cette grille d'évaluation du travail et du comportement n'a pas permis de pallier ces difficultés (cf annexe 3b).

En outre, ce dispositif a également eu un effet sur les autres élèves de la classe qui étaient fiers de ne pas avoir de contrat et qui voulaient garder ce comportement modèle. Ma collègue a opté pour une alternative à ce contrat en créant un tableau de comportement : sur le mur étaient affichés un feu tricolore et les étiquettes avec les prénoms des élèves. Chaque jour, les élèves commencent dans le vert et, selon le comportement de l'élève en classe, ils peuvent tomber dans l'orange puis dans le rouge. À la fin de chaque jour, les élèves notent leur comportement dans leur cahier de correspondance. Cette façon de fonctionner s'est révélée être moins efficace : la majorité des élèves étaient dans le vert et certains parents ne comprenaient pas pourquoi leur enfant avait un tel suivi de comportement. Quand j'ai repris la classe, lors du moment de vie de classe, les élèves sont venus à parler de ce système mis en place par ma collègue et ont demandé à le changer car, selon eux, cela ne permettait pas d'empêcher les bavardages et cela leur faisait perdre trop de temps à chaque fin de journée pour noter leur comportement dans leur cahier de correspondance. Certains m'ont même affirmé qu'ils oubliaient de le faire signer tous les soirs ou alors que leurs parents rentraient tard le soir et qu'ils ne pouvaient leur montrer. Les élèves m'ont donc proposé une solution qui me semblait plus pertinente : garder le tableau de comportement et descendre les prénoms quand l'élève ne se comporte pas correctement avec une sanction quand l'élève est dans le rouge, sans avoir besoin de reporter chaque jour le comportement dans le cahier de correspondance. De plus, ils ont souhaité remettre en place le système des grilles d'évaluation du travail et du comportement pour les élèves avec des problèmes plus récurrents. Nous avons donc mis en place ce fonctionnement dans la classe et j'ai pu observer que les prénoms des élèves restaient dans le vert, même ceux des élèves sous contrat qui savaient précisément quelles améliorations étaient attendues de leur part.

Ce travail prouve que les élèves sont capables de réguler eux-mêmes leur comportement si on leur donne des objectifs précis et qu'ils peuvent juger ce qui leur permet de travailler dans de bonnes conditions.

Cependant, malgré tout ce que j'ai mis en place dans la classe, je ne peux être sûre que l'évolution du climat de classe est bien due à mes dispositifs. Il est possible que l'évolution naturelle des élèves dans la classe, prenant plus d'aisance au fil des jours, soit responsable de ce changement. Je pense que les dispositifs que j'ai proposé aux élèves ont aidé à instaurer un climat positif, mais ce n'est peut-être pas la seule raison.

Mon travail m'a donc menée à observer qu'il y avait une meilleure entente entre les élèves, moins de conflits en classe. Le climat est donc devenu plus propice pour travailler, je n'ai plus eu à m'interrompre aussi souvent qu'en début d'année puisque les élèves sont devenus plus attentifs et moins bavards. Ce climat plus calme a permis d'entrer plus vite dans les activités, je perdais moins de temps à faire de la discipline et, par conséquent, la classe avait plus de temps pour les apprentissages.

III. B. Concernant les apprentissages

Pour favoriser l'accès aux apprentissages, il est indispensable que les élèves comprennent leur rôle d'élève, c'est-à-dire qu'ils réalisent que leur savoir-être va de pair avec leur savoir-faire. Le climat de la classe étant devenu plus calme, il est plus facile d'entrer dans les apprentissages. Au début de l'année, je perdais du temps à mettre en place le travail, à donner les consignes à cause des élèves qui étaient trop bavards et dissipés. Avec l'amélioration du climat de la classe, les élèves sont devenus plus attentifs et à l'écoute. Ils travaillent dans de meilleures conditions et je peux même les laisser en autonomie pendant que j'aide les élèves les plus en difficulté. Je dois encore faire face à quelques soucis de bavardage, mais ils sont moindres par rapport à ceux auxquels j'étais confrontée au début de l'année.

Les élèves vont aussi plus facilement les uns vers les autres. Ils n'hésitent plus à s'entraider et j'ai remarqué que le tutorat d'élève avait un effet bénéfique pour les deux parties. En effet, expliquer à son camarade permet à l'élève tuteur de consolider ses apprentissages et de verbaliser

ses savoirs tandis que l'élève tutoré a une explication reformulée, avec des mots différents qui peuvent favoriser sa compréhension.

Le travail de groupe est une modalité de regroupement qui permet aux élèves de pouvoir échanger, partager leurs idées et leurs connaissances en vue d'atteindre un objectif. Au début de l'année, les élèves refusaient de travailler avec certains de leurs camarades sous prétexte qu'ils n'étaient pas amis, d'où ma démarche qui avait pour but de les amener à apprendre à se connaître et à améliorer la cohésion du groupe. Je leur avais précisé que vivre ensemble était une compétence nécessaire pour leur vie future. Certains élèves ont alors compris qu'ils tiraient profit à travailler en groupe, qu'ils pouvaient réussir une activité en réfléchissant tous ensemble, même s'ils ne s'entendent pas avec les autres. Cependant, les élèves « leaders » n'ont pas atteint cette compétence car ils refusent encore d'écouter leurs camarades avec qui ils ne s'entendent pas et rechignent quand leurs idées ne sont pas partagées.

J'ai remarqué, notamment grâce aux propositions faites à travers la boîte à idées, que les élèves étaient demandeurs d'un cadre calme et sécuritaire afin de pouvoir travailler dans de meilleures conditions ce qui est, selon moi, représentatif d'une capacité à juger ce qui est mieux pour eux et pour leurs propres apprentissages.

Mes différentes observations m'ont menée à remarquer que la qualité du travail avait été améliorée. En effet, la classe étant plus calme et attentive, il y a moins de temps consacré à la discipline et donc, plus de temps pour les apprentissages. Il en va de même pour le travail de groupe ou en binôme. Les élèves travaillent plus facilement ensemble, échangent plus volontiers là où, au début de l'année, ils travaillaient chacun de leur côté. Cette modalité de regroupement a donc mené à des propositions plus riches et des échanges plus pertinents. De plus, les élèves qui, au début de l'année, ne prenaient pas part aux mises en commun, se sentent désormais plus concernés lors de ces phases puisqu'ils ont activement participé aux travaux de groupe. Les élèves les plus timides ont aussi trouvé leur place au sein du groupe. Les exposés étaient un réel point motivant pour les élèves qui avaient envie d'échanger avec le reste de la classe sur des sujets qui leur tenaient à cœur. Ceux qui restaient en retrait ont aussi souhaité prendre part à ces exposés et ont pu s'exprimer devant tous leurs camarades.

Comme l'explique L. Talbot, l'enseignant et ses pratiques d'enseignement ont un rôle important concernant la réussite des élèves et donc les apprentissages. J'ai toujours veillé à suivre les pratiques d'enseignements efficaces qui étaient proposées dans les études que j'ai pu lire dans le cadre de ce mémoire et je pense que cela a eu un effet positif sur la classe ainsi que sur les apprentissages. J'ai le sentiment d'avoir, par ma posture et mes gestes professionnels, permis d'améliorer l'entrée dans les apprentissages. Par exemple, en valorisant quotidiennement certains élèves qui se considéraient eux-mêmes comme des mauvais élèves, je les ai vus reprendre confiance et persévérer dans leur travail afin de réussir. Des progrès ont été observés chez ces élèves. J'ai également, après ce travail de recherche et les conseils de mes formateurs, énoncé clairement les objectifs d'apprentissages visés à chaque début de séance et cela s'est avéré être efficace puisque les élèves, qui connaissaient le but à atteindre, semblaient moins perdus face au travail proposé et avaient un meilleur accès aux connaissances. Au cours de cette année de stage, je me suis aussi améliorée dans la formulation des consignes, qui sont devenues plus claires, et cette clarté a permis aux élèves d'entrer plus facilement dans la tâche proposée et, par conséquent, dans les apprentissages. Mon enthousiasme et mon engouement dans mon métier se sont reportés sur les élèves et ont participé à la motivation de classe. Ils se sont montrés volontaires et désireux d'apprendre au quotidien. C'est pourquoi je pense que mes pratiques d'enseignement ont eu des conséquences positives sur la classe, comme l'expliquait L. Talbot.

La mise en place d'un enseignement différencié est un autre facteur ayant permis d'aider au mieux les élèves et de leur proposer des activités efficaces afin qu'ils atteignent tous les mêmes objectifs par des situations adaptées à chacun. Moduler mes activités selon les progrès et les difficultés des élèves a donc rendu possible une meilleure entrée dans les apprentissages. J'ai également pu observer que, tout au long de l'année, les relations entre les élèves s'étaient améliorées, qu'ils avaient appris à se faire confiance et à travailler ensemble. Les élèves se sont épanouis pleinement dans leur environnement, ils venaient avec plaisir à l'école, prenaient plaisir à découvrir de nouvelles choses et à travailler avec les autres là où, au début de l'année, il était difficile pour eux de travailler ensemble. Pour apprendre, il faut que les élèves aient envie d'apprendre. Ainsi, l'amélioration de la cohésion de la classe et de la confiance mutuelle des élèves a sûrement eu un effet bénéfique pour les élèves.

On peut donc émettre l'hypothèse que, si la qualité du travail a été améliorée, il en va de même pour la qualité des apprentissages, les deux étant intimement liés. Des études, notamment

celles que j'ai pu mettre en avant dans la première partie de ce mémoire, ont démontré qu'un climat de classe positif garantit une meilleure entrée dans les apprentissages et les mesures effectuées durant cette année scolaire tendent à conforter ces résultats. C'est pourquoi je pense que mon travail a contribué à favoriser les apprentissages. Il est en revanche difficile de démontrer que cette amélioration du climat de classe ait eu un effet bénéfique sur les apprentissages et d'avoir la certitude que les différentes actions effectuées tout au long de l'année sont les causes, à elles seules, de ce constat.

CONCLUSION

Au terme de mon analyse, il s'avère que le climat de la classe a évolué tout au long de l'année, devenant plus positif. Le rôle d'élève a été compris par la majorité des membres de la classe. Les élèves viennent en classe avec l'envie d'apprendre et adaptent leur comportement à l'école dans l'optique d'apprendre de nouvelles choses. Plusieurs dispositifs ont permis d'atteindre cet objectif d'amélioration du climat de classe. La grille d'évaluation du travail et du comportement a été l'un des dispositifs les plus efficaces et le mieux accueilli par les élèves. J'ai pu observer une amélioration du comportement et du travail des élèves seulement quelques jours après sa mise en place. Je compte continuer à mettre en place, dans ma pratique future cette grille. Je souhaite également continuer à mettre en place la boîte à idées, la vie de classe ainsi que le tutorat d'élève qui sont des éléments qui ont particulièrement plu aux élèves et qui ont permis de faire de la classe un espace de dialogue et d'entraide. D'autres dispositifs, tels que les jeux pour apprendre à se connaître et à connaître les autres ont moins bien fonctionné. Même si ces jeux ont plu aux élèves, ils n'ont pas été suffisamment pertinents pour atteindre le but recherché. Trop d'élèves n'ont pas fait le lien entre le jeu et l'objectif recherché à long terme.

Le rôle d'élève n'a cependant pas été atteint par tous : quelques-uns, minoritaires, restent trop égocentrés et n'ont pas compris que le groupe classe était une communauté à laquelle ils appartenaient et avec laquelle ils devaient avancer. Si la majorité des élèves se sont intégrés à la classe, les dispositifs n'ont pas permis une intégration totale de tous les élèves. Chaque élève a sa propre personnalité et il serait utopique d'espérer qu'ils puissent tous s'entendre parfaitement. Par exemple, une élève reste en marge et n'arrive pas à trouver sa place dans le groupe : elle joue seule, préfère rester seule en classe, ne prend pas part aux travaux de groupe. Elle ne semble pas avoir compris que travailler avec les autres, même si elle ne ressent pas d'affinité avec eux, lui est bénéfique. Son rôle d'élève n'est donc pas totalement acquis, et elle fait partie des élèves qui sont en difficulté dans ma classe, ce qui me laisse penser que la cohésion de la classe est l'un des éléments primordiaux pour favoriser la réussite des élèves.

Il serait pertinent de refaire ces travaux sur un nombre plus conséquent de classes et comparer les résultats avec d'autres classes n'ayant pas mis en place de tels dispositifs afin de voir s'il y a un lien de causalité entre mon travail et l'instauration d'un climat de classe propice aux

apprentissages. En l'état, il est difficile de savoir si l'amélioration du climat est l'œuvre de mes dispositifs ou si cela est tout simplement dû à l'évolution de leur maturité ou à l'aisance que les élèves ont acquis en classe, avec leurs camarades et avec moi-même. Les résultats visibles dans le cadre de cette année scolaire vont dans le sens des études sur le climat de classe qui ont démontré qu'un climat de classe positif garantit une meilleure entrée dans les apprentissages, ce qui permet de conclure que mon travail a certainement contribué à favoriser les apprentissages.

BIBLIOGRAPHIE

Sites internet :

Bulletin officiel de l'éducation nationale – Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015. Volet 2 : Contributions essentielles des différents enseignements au socle commun. Consulté le 09/10/2018. http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=94753

Bulletin officiel de l'éducation nationale – Bulletin officiel n° 30 du 26-7-2018. Annexe - Programme d'enseignement moral et civique de l'école et du collège (cycles 2, 3 et 4). Consulté le 09/10/2018. http://cache.media.education.gouv.fr/file/30/73/4/ensel170_annexe_985734.pdf

Le web pédagogique. Interview de Jonathan COHEN, co-fondateur et Président du National School Climate Center. Consulté le 09/10/2018.

<https://lewebpedagogique.com/accompagnement-scolaire/2013/02/interview-de-jonathan-cohen-co-fondateur-et-president-du-national-school-climate-center/>

Café pédagogique. Le « climat scolaire » : définition, effets et conditions d'amélioration. Consulté le 09/10/2018.

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Documents/docsjoints/climat-scolaire2012.pdf>

Effet établissement, effet classe et effet maître. ROBIN Jean-Marc, principal de collège, Académie de Toulouse. Consulté le 04/11/2018.

<https://lyceeduruy.fr/wp-content/uploads/2010/12/Effet-etablissement-effet-classe-effet-maitre-.pdf>

L'effet maître et les pratiques efficaces. DESPRETZ Jean-Luc. Consulté le 04/11/2018.

<http://classeelementaire.free.fr/demarrer/conduite/effet-maitre.pdf>

Gestion du climat de classe. Une difficulté professionnelle. IEN Vittel – Février 2013. Consulté le 04/11/2018.

https://www4.ac-nancy-metz.fr/dsden-88-circos/ienvittel/IMG/pdf/gestion_du_climat_de_classe-2.pdf

Construire un climat de classe positif et favorable aux apprentissages. Syn Lab. Consulté le 04/11/2018. <https://www.youtube.com/watch?v=RZYfqVqSYz0>

Ateliers climat de classe/vivre ensemble. OCCE 71. Consulté le 04/11/2018. <http://www.occe.coop/~ad01/IMG/pdf/Ateliers-Climat-de-classe-Vivre-ensemble.pdf>

Climat scolaire - Gestion de classe – Règles de vie. Consulté le 04/11/2018. http://cache.media.education.gouv.fr/file/enseignants_contractuels/62/9/Climat_scolaire_-_Gestion_de_classe_-_Regles_de_vie_-_Juil_2017_807629.pdf

L'école bienveillante. VINCENT Jean-François. Consulté le 21/11/2018. http://www.crdp-strasbourg.fr/wp-content/uploads/Ecole_bienveillante.pdf

Les recherches sur les pratiques enseignantes efficaces. TALBOT Laurent. Consulté le 23/04/2019. <https://journals.openedition.org/questionsvives/1234>

Ouvrages :

BELAIR Francine. *Donner le goût d'apprendre ensemble : créer un climat de classe de qualité.* 2015.

CANTER Lee, PETERSON Katia. *Bien s'entendre pour apprendre.* 2003.

DURU-BELLAT Marie. *Le Monde de l'Education.* « La mixité remise en question : Sexisme par négligence ». Novembre 1999.

FAMOSE Jean-Pierre, MARGNES Eric. *Apprendre à apprendre.* 2016.

HERREMAN Serge, BOYER Catherine, GHRENASSIA Patrick. *Education et système éducatif. Objectif CRPE.* Hachette Education. Janvier 2018.

LIEURY Alain, FENOUILLET Fabien. *Motivation et réussite scolaire.* 2013.

MARSOLLIER Christophe. *Créer une véritable relation pédagogique.* 2004.

PIAGET Jean, INHELDER Bärbel. *La psychologie de l'enfant. Que sais-je ?*

Reuves :

Sciences Humaines. *Qu'est-ce qu'une bonne école ?* « L'effet-maître, l'effet classe, l'effet établissement », p.40. Octobre 2016.

Sciences Humaines. *Qu'est-ce qu'une bonne école ?* « Le climat scolaire, un défi collectif », p.42. Octobre 2016.

ANNEXES

Annexe 1 : Les questions posées lors de la vie de classe, *Donner le goût d'apprendre ensemble : créer un climat de classe de qualité*, F. Belair (2015).

Fiche 4.4b Les questions	
Recherche du Vouloir <ul style="list-style-type: none">• Que voulons-nous comme classe, comme équipe ?• Idéalement, que souhaitons-nous ?• Qu'est-ce qui est important pour nous ?• Qu'aimerions-nous voir ?• Qu'aimerions-nous entendre ?• Qu'aimerions-nous être capables de dire de nous à la fin de cette année scolaire ?• Voulons-nous réussir ?• Voulons-nous être fiers ?• Quelles sont nos valeurs ?• Quelles sont nos qualités ?• Être bien dans cette classe, comment ça se vit ?• Quelles règles avons-nous fixées ?• Quelles sont nos attentes ?	S'autoévaluer <ul style="list-style-type: none">• Avez-vous obtenu les résultats que vous souhaitiez ?• Sommes-nous le genre de classe que nous souhaitons être ?• Avons-nous respecté nos engagements ?• Avez-vous respecté vos engagements ?• Vos comportements fonctionnent-ils ?• Êtes-vous satisfaits des résultats obtenus ?• Ce comportement répond-il à nos attentes de classe ?• En agissant ainsi, nous rapprochons-nous de ce que nous voulons être ?
Comportement global (Action) <ul style="list-style-type: none">• Qu'avons-nous fait, jusqu'à maintenant, pour obtenir ce que nous voulons ?• Qu'avez-vous fait, jusqu'à maintenant, pour obtenir ce que vous voulez ?• Quels sont les moyens qui ont été utilisés ?• Comment avons-nous fait cela ?• Comment avez-vous fait cela ?• Comment vous y êtes-vous pris pour... ?• Quelle a été votre réaction quand... ?• Qu'avez-vous choisi de faire à ce moment-là ?• Pourriez-vous me mimer ce que vous avez fait ?• Qu'avez-vous choisi de faire ?	Nouvelles idées ou solutions (uniquement si l'Autoévaluation a été faite) <ul style="list-style-type: none">• Que pourrions-nous faire d'autre ?• Que pouvons-nous changer ?• Que pouvons-nous améliorer ?• Y a-t-il des éléments que nous pourrions modifier ?• Où, quand, comment, combien de fois ?• Qu'allez-vous faire de différent ?• Comment allez-vous vous y prendre pour atteindre votre objectif ?

Reproduction autorisée © TC Média Livres Inc. Chapitre 4 ■ 105

Annexe 2 : Idées recueillies dans la boîte à idées

Il faudrait qu'on se taise
quand la maîtresse le deman-
de et comme ça on va à l'école
on va vite car du coup
on pourra faire des pendus plus
souvent et on aura toute
notre récréation. Yuzue

Que les enfants
qui
sont qui
bons les élèves
se mette à
- eul.

qu'on m'ai un.
réposable de belki ou
tègè

ne pas insulter
et ne pas répondre
par la violence
pour le récipé

mots croisés

Il faut qu'on est une
aide de rang.

faire plus
exposé pour
apprendre plus de
chose

Avoir une correction, aller chez le directeur,
être puni de...

Annexe 3a : Grilles d'évaluation du travail et du comportement

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
Respecter le silence (Pas de bavardages, pas de bruits gênants)	●	●	●	●	●
Respecter le calme (Pas de chahut)	●	●	●	●	●
Me concentrer rapidement sur le travail (Ecouter les consignes et être attentif à la maitresse)	●	●	●	●	●

**GRILLE D'EVALUATION DU TRAVAIL
ET DU COMPORTEMENT**
Semaine du 9/12 au 17/12
Cette semaine, je suis fier de : mercredi
Signature enseignante : _____ Signature parents : _____

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
Respecter le silence (Pas de bavardages, pas de bruits gênants)	●	●		●	●
Respecter le calme (Pas de chahut)	●	●		●	●
Me concentrer rapidement sur le travail (Ecouter les consignes et être attentif à la maitresse)	●	●		●	●

**GRILLE D'EVALUATION DU TRAVAIL
ET DU COMPORTEMENT**
Semaine du 10/12 au 15/12
Cette semaine, je suis fier de : _____
Signature enseignante : _____ Signature parents : _____

Annexe 3b : Grilles d'évaluation du travail et du comportement

Prénom : _____

GRILLE D'EVALUATION DU TRAVAIL ET DU COMPORTEMENT
Semaine du 21/11 au 23/11

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
Je suis concentrée et je me mets au travail dès que la consigne a été donnée.	///	///	●	●	●
Je ne bavarde pas en classe ni dans les rangs.	///	///	●	●	●
Je me tiens correctement sur ma chaise et j'arrête de me retourner.	///	///	●	●	●
Je me range quand la cloche sonne.	///	///	●	●	●

CETTE SEMAINE, JE SUIS FIER DE : mercredi j'ai été concentrée

Signature enseignante : _____ Signature parents : _____

GRILLE D'EVALUATION DU TRAVAIL ET DU COMPORTEMENT

Semaine du 3/12 au 7/12

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
Respecter l'espace des autres (Ne pas me retourner en classe, ne bousculer personne).	●	●	●	●	●
Respecter le silence (ne pas bavarder).	●	●	●	●	●
Me mettre rapidement au travail.	●	●	●	●	●
Me ranger dès que la cloche sonne.	●	●	●	●	●

Cette semaine, je suis fière de :

Signature enseignante :

Signature du directeur :

Signature parents :

RÉSUMÉ

Le climat de classe joue un rôle capital dans la réussite des élèves : un climat de classe positif permet une meilleure entrée des élèves dans les apprentissages. Je me suis donc demandé comment garantir un climat de classe serein pour favoriser une bonne transmission des connaissances. Au terme de mes lectures, j'ai pu constater que plusieurs documents de recherche établissent le constat que l'enseignant est l'un des piliers dans l'établissement d'un climat positif. De fait, il doit veiller à favoriser un rapport harmonieux entre les élèves pour qu'ils partagent l'envie d'apprendre tout en établissant un cadre rigoureux, propice aux échanges et à la concentration. L'enseignant n'est cependant pas le seul acteur dans la classe : les élèves sont au centre même de cette classe et sont ainsi des acteurs essentiels dans le travail d'amélioration du climat de classe. C'est pourquoi, au cours de cette année, j'ai choisi de mettre en place différents dispositifs impliquant les élèves pour qu'ils se sentent concernés et participent à la construction d'un climat serein. Chacun de ces dispositifs vise à améliorer le climat de ma classe de CE2 et ainsi favoriser une bonne transmission des apprentissages.

ABSTRACT

Classroom climate plays a major role in the pupils' success: A favorable climate improves the learning ability of the pupils. I have wondered how to maintain an untroubled climate to achieve a positive learning atmosphere. My readings made me conclude that multiple researches consider the teacher to be one of the pillars of the establishment of a positive climate. The teacher must both foster a pleasant relationship between pupils to enhance their will to learn, as well as establish a strict environment that promotes exchange and concentration. However, the teacher is not the only contributor of a classroom: The pupils are the center of the classroom and, as such, are major contributors to the improvement of classroom climate as well. Therefore, I chose to set up schemes involving the pupils to make them take part in the establishment of a peaceful climate. Each of these schemes aim to improve the climate of my CE2 (year four) class and encourage efficient learnings.